

# La voix de l'opposition de gauche

## A propos de la situation en Libye

**Le 20 mars 2011**

Chacun y va de son pronostic après la déclaration de guerre de la coalition impérialiste au dictateur Khadafi. Il y en a qui prédisent déjà la partition du pays, d'autres que cette intervention militaire n'est que le premier pas pour reprendre pied ou plutôt intensifier leur présence dans cette région du monde afin de mieux protéger les intérêts de leurs multinationales, d'autres encore y voit une opération pour mettre la main sur le pétrole libyen convoité par tous les impérialistes de la planète, enfin certains affirment qu'il s'agit pour eux de mieux encadrer des régimes qui leur sont soumis, mais qui ont été fragilisés par la révolution prolétarienne tunisienne et le soulèvement révolutionnaire en Egypte qui font déjà des émules jusqu'au Yémen ou au Togo, les impérialistes américains et européens craindraient de perdre la main sur les richesses de cette région au profit des impérialistes chinois, russes ou indiens dont les besoins en pétrole et gaz ne cessent d'augmenter...

Nul n'est dupe des arrière-pensées qui animent la coalition impérialiste qui intervient militairement en Libye sous de faux prétextes humanitaires.

Que le "*gouvernement provisoire*" installé à Benghazi soit dirigé par d'anciens fidèles lieutenants de Khadafi n'est un secret pour personne non plus, tout comme le fait que les travailleurs libyens n'ont rien à en attendre de bon. On pourrait affirmer la même chose à propos du gouvernement militaire en Egypte ou du gouvernement provisoire en Tunisie. Dès le début des soulèvements révolutionnaires dans ces pays on savait pertinemment qu'ils parviendraient peut-être à chasser les dictateurs en place depuis des décennies, comme on savait que le prolétariat et la paysannerie pauvre de ces pays ne pourraient mener leur révolution jusqu'au bout en l'absence d'un parti révolutionnaire pour les éclairer et leur montrer la voie à suivre pour renverser réellement les régimes en place et avancer vers le socialisme.

Si à aucun moment nous ne nous sommes faits des illusions sur l'objectif final auquel pouvaient prétendre ces soulèvements, il nous était difficile de prévoir à quelle étape de leur développement les partisans du maintien en place du capitalisme et des liens avec les différents impérialistes réussiraient à imposer leur politique au prolétariat et à stopper ces processus révolutionnaires, qui pour autant continuent de s'approfondir.

Que le "gouvernement provisoire" installé à Benghazi et leurs homologues en Tunisie et en Egypte soient vendus à l'impérialisme est une donnée de la situation qui est le produit du manque de maturité politique du prolétariat, qu'ils ne représentent pas vraiment les intérêts des travailleurs ou qu'ils y soient totalement étrangers en est la conséquence directe et inévitable en quelque sorte, est-ce que pour autant il faudrait regretter que ces peuples se soient soulevés sachant pertinemment qu'ils ne pourraient mener à son terme leur révolution, c'est ce que certains suggèrent en Libye notamment en n'hésitant pas à faire un amalgame entre le prolétariat révolutionnaire qui s'est soulevé spontanément pour en finir avec le régime de Khadafi et les valets de l'impérialisme qui ont pris le commandement des opérations à Benghazi pour leur propre compte et celui de leurs maîtres à penser. Maintenant rien ne dit qu'ils pourront manoeuvrer le prolétariat révolutionnaire aussi facilement qu'ils le souhaiteraient, on voit ce qu'il en est en Tunisie par exemple.

Si la première étape du combat du prolétariat en Tunisie et en Egypte vers son émancipation consistait à se libérer du joug des dictateurs en place depuis de longues années, il en est de même en Libye et dans les monarchies du Golfe, sachant que pour franchir l'étape suivante il faudra au préalable que le prolétariat des pays dominants se lance à son tour dans la lutte pour le pouvoir et parvienne à abattre le capitalisme qui au stade suprême de l'impérialisme exploite et opprime tous les autres peuples.

En principe nous condamnons toute intervention impérialiste dans le monde. Certains affirment que le peuple libyen n'a que le choix entre la peste et le choléra, entre continuer de vivre sous la dictature du colonel Khadafi ou vivre sous un régime soumis à l'impérialisme américain, français, britannique, etc... A une autre époque en France nous avons le choix entre continuer de vivre sous une monarchie ou une

république démocratique bourgeoise qui ne représente pas les intérêts des masses laborieuses, là aussi le prolétariat et la paysannerie pauvre n'avaient pas d'autre choix que la peste ou le choléra, sauf à vouloir refaire l'histoire et nous faire croire que les conditions d'exploitation des enfants dans les usines et les mines à la fin du XIXe siècle en France et en Grande-Bretagne ne relevaient pas des pires conditions de travail et de vie qu'on ait pu imaginer, à ce moment-là on a estimé que la république valait mieux que la monarchie, qu'elle permettait de libérer les forces qui permettraient de renverser à leur tour le nouveau régime...

Fort de cette expérience qui s'inscrit dans un processus dialectique qui peut s'étaler sur des années, voire des siècles, puisque nous ne sommes toujours pas parvenus à en finir avec le capitalisme plus de deux siècles plus tard, nous nous abstenons pour le moment de condamner ou de soutenir l'intervention de la coalition impérialiste en Libye contre les forces de Khadafi, considérant que l'essentiel à l'heure qu'il est, demeure de chasser le dictateur du pouvoir, la suite dépendra de la mobilisation du prolétariat libyen et des objectifs politiques et sociaux qu'il sera capable de se fixer, de sa capacité à construire son parti révolutionnaire pour avancer sur la voie de son émancipation, du socialisme.

Sarkozy et Obama ont martelé devant les travailleurs du monde entier hier, qu'ils laisseraient les Libyens décidés de leur propre sort et qu'ils n'enverraient aucune troupe au sol et qu'ils se contenteraient de bombarder les positions militaires de Khadafi. Si maintenant ils agissaient différemment, nous serions sans doute amené à réviser notre position. On a envie de dire, une fois la chute de Khadafi consommée, place à la lutte des classes en Libye, place à l'organisation indépendante de la classe ouvrière pour défendre ses droits sociaux et politiques, ce qui a été impossible sous la dictature de fer du tyran pendant 42 ans.